

Cas 5 : Crokette, la déprimée

A. Présentation du chien et du motif de consultation

Crokette est une chienne carlin de 10 ans, stérilisée, présentée à la consultation car elle ne bouge pas. Elle refuse de sortir, elle n'avance pas si on la met dehors. Elle fait très vite ses besoins et s'immobilise pour que sa maîtresse la rentre dans l'appartement. Elle est obèse mais sa propriétaire dit qu'elle ne mange rien. Elle prend quelques bouchées de viande hachée à la main mais aucun légume ni autre aliment ménager. Elle refuse toutes croquettes ou boîtes pour chien. Elle ne joue pas et ne semble intéressée par rien. Son apathie empire avec les semaines, depuis la disparition d'une autre chienne de 6 ans, bouledogue français, du foyer (décès par accident de la route). Sa propriétaire vient d'abord pour me demander s'il existe des poussettes pour chien afin de la sortir puisqu'elle ne veut pas avancer.

B. Environnement de vie du chien

Crokette vit dans un grand appartement, dans un quartier résidentiel entouré de nombreux espaces verts avec une forêt à proximité. Sa propriétaire est une jeune retraitée divorcée qui vit seule et aimerait se promener plusieurs fois par jour avec Crokette. Elle essaie de la sortir au moins trois fois par jour pour ses besoins d'élimination. Elle est obligée de la porter dans l'escalier et de la poser sur le sol une fois dehors. Crokette marche au maximum pendant 50 mètres puis se fige et regarde sa maîtresse.

C. Commémoratifs et évolution du trouble

Crokette a été adoptée il y a 1 an. Elle appartenait auparavant à un homme seul du voisinage qui a abandonné sa chienne pour partir en Chine, en posant des affichettes dans les immeubles du quartier. La

propriétaire de Crokette, ayant vu celle de son immeuble, s'est tout de suite apitoyée et a adopté Crokette. L'ancien maître lui a expliqué que ce n'est pas une chienne compliquée car il ne la sort jamais. Elle fait ses besoins sur un journal sur le balcon et n'aboie jamais. Madame avait déjà une autre chienne bouledogue français de 5 ans, qu'elle avait achetée chez un éleveur à l'âge de 2 mois et qui semblait s'ennuyer seule. Lors de l'adoption de Crokette, la bouledogue l'a tout de suite appréciée. Les deux chiennes sont vite devenues proches. Elles dormaient et se promenaient ensemble. Crokette n'a jamais joué avec la bouledogue qui avait renoncé à lui apporter ses jouets. Dehors, Crokette suivait l'autre chienne et Madame pense que c'était un vrai moteur de vie pour Crokette qui a, ainsi, appris à faire ses besoins dehors. Mais cette autre chienne a échappé à Madame lors d'une promenade, quand elle était en train de ramasser une crotte. Elle a traversé pour aller à la rencontre d'un chat et s'est fait renverser par une voiture. Madame est très triste depuis cet accident survenu il y a 1 mois. Depuis cet événement, Crokette soupire dans son panier et ne se lève pas à la vue du collier et de la laisse. Elle se nourrit de moins en moins. Madame lui donne à manger à la main et essaie de la stimuler, en vain.

D. Examen comportemental

Crokette a perdu l'appétit et mange uniquement dans la main de sa maîtresse quelques morceaux de viande. Elle est capable de ne rien manger dans sa gamelle pendant 2 jours puis elle va prendre un seul petit morceau, va se recoucher et tient ainsi pendant encore 2 jours. Elle dort toute la journée dans le panier qui était commun aux deux chiennes. Elle ne joue pas. Elle ne se toilette plus jamais. Madame est obligée de lui nettoyer l'anus après défécation.

Crokette a pris du poids malgré sa baisse d'appétit. Madame va faire ses courses et retrouve Crokette toujours à la même place quand elle rentre. Crokette lève à peine la tête en la voyant et ne fait la fête à personne. Crokette est totalement propre, elle est sortie deux ou trois fois par jour et fait ses besoins dehors malgré son absence de motivation à aller dehors. Lors d'une invitation récente, la famille de Madame a trouvé que la chienne avait certainement un problème de santé. Crokette ne touche à rien et ne détruit rien. Elle est trop sage, d'après Madame. Elle ne présente aucune agressivité. Elle se laisse porter comme une poupée. Les petits-enfants de Madame (qui viennent deux ou trois fois par an) l'adorent car ils peuvent la caresser tout le temps sans qu'elle s'en aille ni exprime le moindre refus de contact. Elle mange un peu mieux en présence des petits-enfants qui lui donnent des petits gâteaux.

E. Synthèse et hypothèses explicatives

Crokette n'a jamais été très active ni intrépide. Elle n'a jamais exploré seule des lieux sans la bouledogue devant elle. Elle suivait mais ne prenait jamais d'initiative. Avant son adoption, Crokette n'était jamais sortie mais n'a pas manifesté de comportement de peur quand Madame l'a sortie avec l'autre chienne. Elle s'est montrée tout de suite sociable et facile à manipuler, sans aucune agressivité ni réactivité excessive. Elle a également appris rapidement à faire tous ses besoins dehors et reste propre à l'heure actuelle. Dans son cas, il est difficile de savoir quelle est la part du tempérament et celle du milieu de vie très pauvre dans lequel elle a évolué pendant 9 ans. Devant un tel tableau clinique, et compte tenu de l'âge de la chienne, il est pratiqué un bilan biochimique, hématologique et endocrinien (T4, cortisol) qui affiche des taux normaux. Une IRM cérébrale est également demandée et ne montre rien d'anormal.

I. Tempérament

Crokette, malgré une vie relationnelle et exploratoire très pauvre, montre un caractère sociable, familier de l'être humain, non peureux et non agressif. Ces traits comportementaux sont probablement du ressort du tempérament car ils sont constants et stables malgré un environnement peu propice à leur développement.

II. Bilan émotionnel

Crokette a mené une vie isolée dans un appartement sans sorties. Il semble que cela ait entraîné une certaine tristesse ou une résignation acquise face à l'indigence de son milieu. Pas d'explosion émotionnelle, pas de peur panique malgré un changement de vie très net il y a 1 an. Crokette a toujours été calme d'après son ancien propriétaire, ce qui laisse penser que peu d'émotion accompagne cette inhibition comportementale. En revanche, le décès de l'autre chienne l'a fait replonger dans un état plus taciturne qui semble faiblement réversible. Peut-on parler de dépression ou, plutôt, de résignation, ou encore, tout simplement, Crokette est-elle pourvue d'un tempérament très inhibé, timide mais sans crainte, sans phobie ? Car elle est particulièrement détendue lorsque quelqu'un la prend dans ses bras et lorsque des enfants la tripotent.

III. Apprentissages

Dans son premier domaine de vie, Crokette a appris à renoncer à toute exploration devant l'absence de *stimuli* positifs. Elle a construit sa vie autour d'une personne, son maître, qui recevait peu de monde, et elle n'est pas attirée par les individus en général. Mais elle ne manifeste aucune peur particulière à la vue d'une personne inconnue. En revanche, elle avait commencé à apprendre que l'autre chienne pouvait lui apporter de la joie et que les petits-enfants peuvent lui apporter aussi des *stimuli* agréables (caresses, gâteaux). Elle est à nouveau dans la résignation acquise depuis la disparition de l'autre

chienne. Concernant les êtres humains autres que les enfants, elle n'éprouve visiblement aucune réticence à se faire prendre dans les bras. Elle n'a pas appris que les adultes pouvaient être dangereux car elle ne cherche pas à les fuir, mais elle n'a pas appris non plus qu'ils pouvaient lui apporter de la joie.

IV. Qualité du lien avec l'homme

Crockette est familière de l'être humain mais n'a rien construit de particulièrement riche avec son ancien maître, ni avec sa maîtresse depuis 1 an, ni avec personne. Elle n'éprouve aucune crainte particulière d'être caressée ou manipulée. Elle peut remuer un peu la queue quand les enfants la maternent affectueusement et lui donnent des petits gâteaux. Elle ne semble pas appartenir à une personne fixe mais se laisse emporter par tout le monde. Madame n'apparaît pas comme un coach efficace pour la stimuler (demande de poussette = contournement du trouble) alors que la bouledogue, tout comme les enfants, arrivait à la stimuler vers une motricité et un niveau d'exploration minimums.

F. Proposition de programme de changement

Devant un tel immobilisme du chien, et devant la première demande quelque peu décalée de la propriétaire (une poussette pour promener la chienne), il est important de faire le point sur le profil de l'animal, son vécu, son état émotionnel, et d'effectuer un bilan complet. Je prends le temps d'une explication complète et d'une reformulation de la demande après une description des besoins normaux du chien. J'insiste sur le fait que seuls les enfants et la précédente chienne ont réussi à produire de la joie et de l'attraction chez Croquette, que tout autre être humain n'a pas suffisamment stimulé la chienne. Madame reconnaît qu'elle a laissé la bouledogue agir en faveur du développement de Croquette, sans la guider personnellement. D'ailleurs, Croquette a aussi été adoptée pour

satisfaire la bouledogue qui s'ennuyait. Après une longue discussion, nous convenons de mettre Croquette sous un médicament antidépresseur désinhibiteur pour aider Madame à la stimuler et lui donner de l'appétit.

Il est prescrit de la miansérine à 30 mg : ½ comprimé matin et soir pendant 6 mois (Crockette pèse 11 kg).

Les exercices consistent à donner un petit morceau d'aliment appétent dès que Croquette fait un pas vers la porte puis dehors et, progressivement, à l'attirer dehors avec de la nourriture.

Les exercices commencent quand la chienne reprend de l'appétit. Dans la mesure où elle mange dans la main, il est décidé qu'elle recevra toute sa ration sous cette forme, à l'occasion des sorties quotidiennes.

Les petits-enfants de Madame vont venir passer quelques jours de vacances d'ici à 3 semaines, ce sera l'occasion d'aider Croquette.

G. Résultats et suivi

Trois semaines plus tard, Croquette mange mieux. Elle reçoit de très petites quantités, si bien qu'elle commence à avoir faim et à apprécier les petits morceaux de fromage en particulier. Madame la sort deux fois par jour, le matin et en fin d'après-midi. Le matin semble plus difficile car Croquette veut souvent dormir jusqu'à midi, ce qui annule parfois la première sortie du jour. Du coup, Madame la sort un peu plus tôt en fin de journée. Croquette marche très doucement et fait 50 mètres puis s'arrête et ne veut plus avancer. Madame arrive à la faire rentrer en marchant sans la porter. Une fois dans l'appartement, elle dort sans bouger.

Deux aides pour stimuler Croquette viennent s'ajouter au programme proposé :

- les petits-enfants qui vont arriver et rester 1 semaine ;
- Madame me propose de garder des chiens à la journée ou à la demi-journée et vient m'en parler en me demandant si cela est judicieux. En effet, elle n'a pas envie de

reprendre un second chien, mais se propose de rendre service à des personnes qui n'ont pas le temps de s'occuper du leur ou qui sont obligées de le laisser seul toute la journée quand ils partent travailler. Elle veut mettre une annonce dans son immeuble et chez le boulanger du quartier.

Un mois plus tard, Crokette s'est montrée plus joyeuse pendant la présence des enfants. Elle marchait plutôt 100 ou 200 mètres, puis se figeait mais acceptait ensuite de continuer à marcher quand les enfants jouaient et couraient dans la rue bordée d'arbres et de pelouses. Maintenant qu'ils sont partis, Madame essaie de ne pas perdre le rythme et lui parle joyeusement dehors en faisant rebondir une balle comme les enfants et en agitant le doudou des enfants devant sa truffe. La chienne, ayant un peu plus d'appétit, suit Madame dehors en recevant une friandise tous les 10 mètres.

Six mois plus tard, la situation est stabilisée. Crokette a maigri un peu, mange uniquement lors des sorties, deux fois par jour. Elle sort lentement mais marche un bon quart d'heure, le temps de faire le tour du quartier. Parfois Madame garde une petite chienne caniche pendant l'après-midi une ou deux fois par semaine, ce qui plaît bien à Crokette. Cela paraît acceptable pour madame qui n'en demande pas plus. Il est décidé de sevrer Crokette de la miansérine progressivement en 1 mois.

Il n'est noté aucune aggravation après l'arrêt du médicament.

Un an plus tard, Crokette a gardé le même comportement, avec deux petites promenades, parfois une amie pendant sa promenade et une vie très calme.

H. Discussion

L'accumulation des causes (développement en situation d'isolement, absence de contact social agréable, de familiarisation à l'être humain, d'activités gratifiantes et d'épanouissement exploratoire) n'a pas provoqué de comportement de peur ou de surréactivité mais, au contraire, une résignation acquise. Il est étonnant de voir comment Crokette appréciait le contact de l'autre chienne et des enfants. Cela montre que les aspects génétiques, le tempérament et la prédisposition à réagir de telle ou telle manière peuvent être d'une grande importance. Car, d'un côté, la chienne a montré une résignation et un désintérêt particulièrement irréversible vis-à-vis du milieu urbain extérieur et, de l'autre côté, une capacité adaptative remarquable et un intérêt très fort (le pilier du changement) pour les interactions avec les chiens et les enfants. Ce cas montre que chaque cas est vraiment unique, que les aspects intrinsèques sont des facteurs à prendre en grande considération et que les solutions peuvent être proposées avec beaucoup d'intuition par les propriétaires.

Par ailleurs, pour prendre en charge ce type de cas, il est utile de s'aider d'un médicament désinhibiteur comme la miansérine en prévenant les propriétaires du risque d'abaissement du seuil épileptogène et des effets secondaires hépatiques du fait de la durée du traitement. En l'absence de cette aide, la progression risque d'être trop lente et les propriétaires risquent de se décourager.